

# L'argent et le sens de la vie

## Réflexions théologiques féministes à propos des débats budgétaires

L'argent n'est ni le sens de la vie ni un moyen particulièrement adéquat pour mesurer la valeur du travail ou de la personne humaine. L'argent n'est qu'un instrument commode pour faciliter les échanges. Il est utile et n'a de sens que parce que les êtres humains assurent généralement leurs besoins fondamentaux: nourriture, habillement, logement, sécurité, loisirs, etc., en se partageant les tâches et en échangeant les biens et les services.

### L'argent dans le monde patriarcal: un mythe masculin

Nous vivons de fait dans une société où l'argent est omniprésent et où la télévision nous présente les cours de la bourse de la même manière que les prévisions météorologiques. Ce qui nous donne parfois l'impression que l'argent est vraiment le sens de la vie ou, du moins, qu'il est au centre de toutes choses, aussi évident que le soleil ou la pluie. Pourtant, même dans les sociétés capitalistes, une bonne partie de la vie économique se passe en dehors du circuit monétaire, en particulier celle qui assure les besoins fondamentaux. Les femmes au foyer le savent bien, de même que ceux et celles qui sont mal payés dans des professions «typiquement féminines». Sans ce travail bénévole ou sous-payé qui assure la nourriture, les soins et l'accompagnement social, le secteur économique, dont on pense qu'il est déterminant, s'écroulerait très rapidement. Et dans les temps de crise, qui déstabilisent souvent la valeur de l'argent, ce sont généralement les ménages qui assurent malgré tout la survie grâce à leur travail nourricier et à des systèmes d'échanges privés non monétaires. Pourtant, si tout ce qui a trait à l'argent nous paraît si important, c'est essentiellement parce que le patriarcat a fait de l'argent le symbole de la liberté et de la puissance de l'homme et qu'en cultivant ce symbole, il oublie la véritable fonction de l'économie, qui est de couvrir les besoins fondamentaux des êtres humains. La surévaluation symbolique de l'argent va si loin que nous ne percevons même plus les prestations fournies en dehors du circuit monétaire comme des prestations économiques. Nous les escamotons dans un langage «mou», de type religieux, moralisant ou relatif à la sphère privée, et nous les attribuons à l'infinie compassion «féminine», qui ne demande soi-disant pas à être reconnue ni honorée.

### L'argent dans la Bible: un moyen au service de la vie

Dans la perspective biblique, l'argent n'est pas un tabou. La plupart des textes bibliques qui parlent de l'argent connaissent déjà la dangereuse propension du patriarcat à conférer à l'argent une valeur symbolique en soi, au-delà de sa fonction de monnaie d'échange. Prenant le contre-pied, ils plaident au contraire pour qu'on utilise l'argent d'une manière réaliste (Lc 16,1-9), utile à la vie (Lc 12,13ss.), insolite (Mt 26,6-13), en gardant parfois ses distances (Lc 9,3; Mc 12,17; Mt 6,24) ou en transgressant les normes habituelles de rémunération (Mt 20,1-16) selon le contexte. Devant la compréhension biblique de l'argent, force est de reconnaître que le bal mené aujourd'hui (et déjà aux temps bibliques?) autour de l'argent ne peut que systématiquement nuire à la vie en commun.

C'est peut-être grâce à leur religiosité traditionnelle que les femmes, et surtout elles, retrouvent aujourd'hui dans la tradition biblique cet usage neutre de l'argent comme simple instrument au service de la vie: en effet, lorsque les femmes demandent que leur travail soit équitablement rétribué, c'est-à-dire de manière à leur permettre de mener une vie digne et belle, elles ne cautionnent pas pour autant le rôle exagéré que l'argent a pris dans le monde patriarcal occidental. Au contraire, en contribuant à ce que l'argent retrouve sa fonction originelle au service de la vie, elles rétablissent un ordre des choses sensé dans lequel l'argent n'a plus le rôle principal. En posant aujourd'hui des questions au sujet des budgets,

les femmes n'agissent pas par appât du gain, mais parce qu'elles veulent que l'argent de la collectivité serve à nouveau **au bien de tous** et non aux intérêts particuliers et à la vanité des hommes.

Car c'est un fait: lorsque cesse la discrimination financière des femmes, cela ne signifie pas seulement une égalité de traitement dans les chiffres, mais aussi la reconnaissance de leurs activités, qui sont réellement centrées sur les besoins et le bien-être de l'humanité.

### **Le but à atteindre: de bonnes conditions de vie pour tous**

Dans nos sociétés occidentales libérales et patriarcales, c'est quasi une vérité dogmatique que de dire que le sens de la vie est une affaire privée. A l'origine, c.-à-d. au siècle des Lumières, cette affirmation a certainement été une source de libération pour beaucoup de gens. Mais aujourd'hui, elle fait problème. Car dans un monde où seul compte ce qui rapporte de l'argent, il est devenu difficile de trouver et d'affirmer un sens à la vie au-delà de cette course généralisée vers toujours plus d'argent. C'est la raison pour laquelle il est peut-être si important de redire aujourd'hui, conformément à la tradition biblique, que le sens de la vie n'est pas l'argent, qu'il n'est pas du ressort du privé, mais que l'objectif à atteindre, ce sont de bonnes conditions de vie en commun pour tous les êtres humains.

*Ina Praetorius, théologienne et éthicienne, Krinau/SG  
Traduction: Rose-Marie Gallay-Hofer*

# Les femmes posent des questions au sujet des budgets

Les questions budgétaires façonnent notre vie quotidienne: la somme d'argent dont nous disposons n'est pas illimitée. Chaque jour, nous devons décider quels vont être nos achats et combien d'argent nous pouvons y consacrer.

Les communes, les paroisses, les institutions, les œuvres d'entraide, les associations sont également confrontées à de telles décisions. Elles doivent par conséquent établir un budget pour l'année ou pour un projet précis. Comme il n'y a généralement pas assez d'argent pour satisfaire toutes les demandes, l'attribution de l'argent à tel objet plutôt qu'à tel autre est donc toujours une question de pouvoir. Pour que les projets lancés par des femmes ou en faveur des femmes trouvent un financement, il est important que les femmes s'occupent des questions de budgets.

## Il n'est pas nécessaire d'être une spécialiste

En premier lieu, il s'agit de poser des questions, ce que toute personne peut faire, même si elle ne comprend rien à la comptabilité. D'après l'économiste Mascha Madörin, il n'y a de toute façon pas d'analyse économique «juste» des budgets. Pour analyser les budgets du point de vue de leurs implications spécifiques sur les hommes et les femmes, il est judicieux de se mettre, si possible, avec d'autres personnes partageant la même préoccupation et, pour les budgets d'une certaine ampleur, il est important de s'adjoindre une personne qui a des connaissances en économie. Mais dans le fond, aucune femme ne devrait se laisser effrayer par les analyses budgétaires. La comparaison des différents postes d'un budget peut aussi se révéler très amusante. Ainsi la ville de Zurich, par exemple, dépense autant d'argent pour subventionner les femmes artistes que pour donner à manger aux chiens policiers!

L'égalité hommes-femmes n'est pas réalisée dans notre vie de tous les jours: les femmes font encore beaucoup plus de travail non rémunéré que les hommes, leurs salaires sont en moyenne plus bas lorsqu'elles ont un emploi rémunéré, etc. Ces discriminations se reportent aussi sur les budgets, mais on ne les discerne généralement pas au premier coup d'œil. En voici quelques exemples:

- Une commune réduit ses dépenses dans le social. Ce faisant, elle lèse les femmes de manière directe et indirecte. Elles sont directement touchées parce qu'elles sont proportionnellement plus nombreuses à être socialement défavorisées. Indirectement, elles sont touchées parce des personnes dont elles assurent le bien-être (parenté, connaissances) sont atteintes par ces restrictions budgétaires. C'est bénévolement qu'elles vont devoir fournir une aide psychologique et matérielle supplémentaire.
- Une paroisse indemnise un homme pour une certaine tâche. Mais elle ne paie rien pour un travail analogue fait par une femme, estimant alors qu'il s'agit d'une tâche honorifique.
- Pour des demandes venant de femmes (par ex. une garderie d'enfants), la commune met peu ou pas d'argent à disposition, tandis que les demandes venant d'hommes (par ex. des places de parc près du terrain de football) sont mises au budget.

## Formuler des objectifs

Il est plus facile d'analyser un budget du point de vue de ses implications spécifiques sur les femmes et les hommes si les femmes ont préalablement formulé leurs objectifs et qu'elles les ont mis en discussion. Lorsqu'une collectivité (commune, paroisse, institution) a clairement formulé ses objectifs en matière de politique d'égalité, chacun-e peut ensuite vérifier dans le budget combien d'argent elle y consacre.

### **Poser des questions**

S'il n'y a pas d'objectifs clairement formulés en matière de politique d'égalité, il est important de poser des questions et de demander des informations à ce sujet. La question fondamentale à propos de tout budget est de savoir s'il aura des conséquences différentes pour les femmes et pour les hommes. Voici quelques exemples de questions à poser:

- A-t-on fait des analyses différenciées selon les sexes concernant le travail rémunéré et non rémunéré? Si ce n'est pas le cas, pourquoi?
- Quels sont les travaux rémunérés par l'organisme en question et lesquels ne le sont pas? Pour quelles raisons?
- Les prestations des femmes et celles des hommes sont-elles mesurées et évaluées selon les mêmes critères?
- Quels sont les projets soutenus et lesquels ne le sont pas? Les projets des organisations féminines sont-ils jugés et promus selon les mêmes critères que les projets dirigés par des hommes?
- Quelle est l'évolution des postes budgétaires qui contribuent à l'amélioration de la condition des femmes ou qui encouragent l'égalité dans la vie professionnelle (par ex. les maisons d'accueil pour femmes, les projets de soutien aux mères qui élèvent seules leurs enfants, les crèches)?

### **Conférencières**

- Michèle Morier-Genoud, Bureau de coordination «Femmes et développement» – Antenne romande, Ch. des Cèdres 5, Case postale 616, 1000 Lausanne 9, tél. 021 643 73 73, fax 021 647 36 01, [secretariat@dmr.ch](mailto:secretariat@dmr.ch)
- Corinne Henchoz Pignani, Responsable du Département Etranger Entraide Protestante Suisse (EPER), Case postale 536, 1001 Lausanne, tél. 021 617 23 23, fax 021 617 26 26, [henchoz@hekseper.ch](mailto:henchoz@hekseper.ch)
- Anne-Lise Jaccaud Napi, Pain pour le prochain, Av. du Grammont 9, 1007 Lausanne, tél. 021 614 77 17, fax 021 6 175 175, [ppp@bfa-ppp.ch](mailto:ppp@bfa-ppp.ch)
- Maria Roth Bernasconi, Responsable de projets, Service pour la promotion de l'égalité entre homme et femme Genève, ch. des Fauvettes 20, 1212 Grand-Lancy, tél. 022 880 07 00, fax 022 880 07 07, [roth-bernasconi@span.ch](mailto:roth-bernasconi@span.ch)

### **Dossier de travail**

«Libre regard sur les budgets!», disponible auprès de Pain pour le prochain, Av. du Grammont 9, 1007 Lausanne. Prix: 3 francs (+ frais).

*hzk, bbm / Traduction: rmg*

*Janvier 2002*

*©FSFP, Winterthurerstr. 60, case postale 2961, 8033 Zurich*